



HOM(m)E

1re Biennale d'architecture de Pékin - 2004

Une chimère vivante

Toute personne intéressée par l'architecture devrait visiter la ville de Weissenhof à Stuttgart, en Allemagne.

C'est là, en 1925, qu'a été lancée la première ville moderne.

Le *Deutscher Werkbund*, puissante fédération du travail, Ludwig Mies Van der Rohe, architecte de la ville de Berlin, et le Dr Theodor Heuss, nommé par la suite président de l'Allemagne, ont convaincu la ville de Stuttgart de nommer 16 architectes pour construire 16 maisons visionnaires obéissant à une seule et unique règle : un toit plat.

« *Le problème de la rationalisation et de la standardisation est un problème partiel. La rationalisation et la standardisation ne sont que des moyens et ne doivent jamais être le but. L'habitat futur est en fait un problème spirituel, et la lutte pour cet habitat futur fait partie de la lutte plus large pour de nouvelles formes de vie* ». C'est Mies Van der Rohe qui a choisi les 15 autres architectes, parmi lesquels Walter Gropius, Peter Behrens, Le Corbusier... issus de cinq pays européens.

L'exposition a été inaugurée en juillet 1927. Huit de ces maisons subsistent encore et sont protégées par les monuments allemands. Weissenhof est considéré comme le premier habitat expérimental.

Dans les années 60, une autre époque de grands changements technologiques et de pensée forte, une entreprise chimique allemande, Bayer, a organisé d'autres expositions d'habitat expérimental et coloré avec le designer danois Verner Panton, le designer italien Joe Colombo, etc.... L'exposition *Visiona* a eu lieu à deux reprises à Cologne, en Allemagne. Dans les années 80, juste à côté de Bâle, en Suisse, à Weil am Rhein, la firme allemande Vitra a commencé à rassembler des bâtiments d'architectes (Tadao Ando, Alvaro Siza, Zaha Hadid...) sur le même terrain, mais ce sont des bureaux, des entrepôts, des locaux de pompiers, pas des espaces de vie.

Certains projets de maisons de rêve ont été construits au Mexique (Centre JVC en l'honneur de Luis Barragan), d'autres aux États-Unis et en Scandinavie. L'architecte français Ionel Schein, dans les années 70, a construit un splendide prototype de maison industrialisée idéale... Au *Salone del Mobile di Milano* en Italie, le plus important salon du meuble au monde, en avril 2004, des équipes d'étudiants en design de nombreux pays ont construit des restaurants conceptuels avec de toutes nouvelles idées sur la façon dont les gens mangeront dans les années à venir.

Récemment, en Chine, à Shuiguan, près de la Grande Muraille, douze architectes asiatiques ont conçu des maisons futuristes dans *La Commune*.

Suivie, à NanJing, d'une autre expérience passionnante de vingt bâtiments, chacun conçu par un architecte différent.

L'anticipation des visions de notre habitat participe grandement au progrès, elle contribue à une civilisation plus douce et plus aiguë. C'est ce qui a conduit au projet *Intérieur infini*. En fait, depuis 1925, ces expositions d'habitats prospectifs sont rarissimes. Elles sont pourtant indispensables. En architecture, comme dans tous les domaines culturels, la recherche apparaît essentielle. C'est une question de santé publique. Comme l'affirme le célèbre architecte italien Alessandro Mendini « *Le monde est violent et la maison doit être protectrice* ». Un bouclier intelligent.

Alice Morgaine

International Interior Design Consultant

Titulaire d'un master de philosophie de l'Université de Montréal. Journaliste pour «France soir» et «L'Express» puis rédactrice en chef du «Jardin des modes» (1980-1997). Directrice artistique de la Verrière, Bruxelles (en 2002).



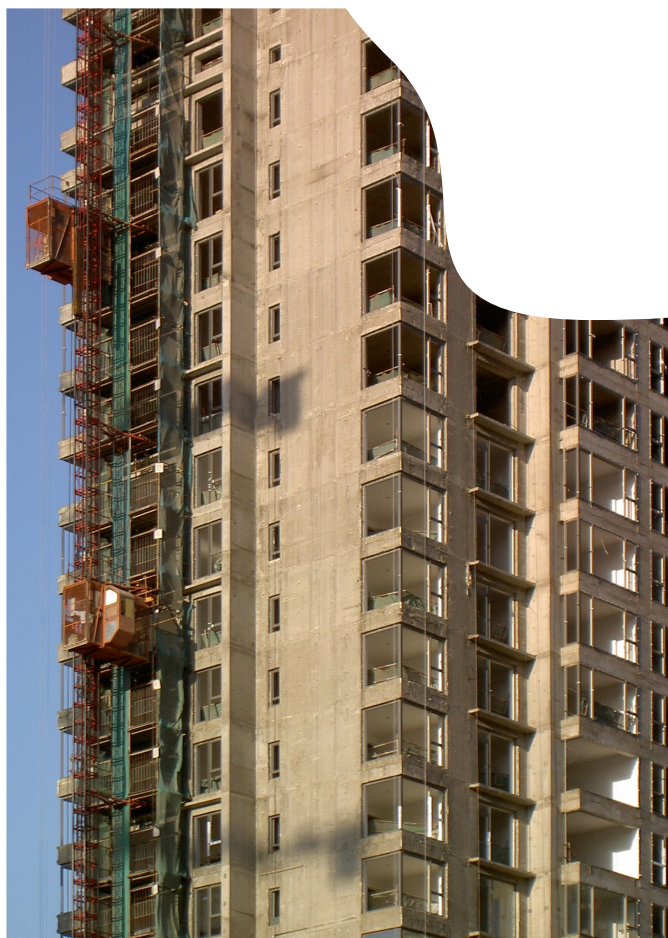
Espaces collectifs et socialisation permettant l'entraide



Espaces individuels , baser sur la réussite avec comme modèle les hommes blancs



Délibérément délaissé les standards européens et les principes d'architecture intérieure conventionnels pour privilégier le contenant au dépend du contenu et qui induisent une délimitation des espaces ainsi qu'une prédéfinition des usages.





Les maisons clou sont les habitats où les personnes ne veulent pas laisser leurs domesticités pour aller vivre dans un immeuble moderne

HOM(m)E

Dans le projet, **HOM(m)E**, Nathalie Bruyère, Pierre Duffau, designer et architecte, ont délibérément délaissé les standards européens et les principes d'architecture intérieure conventionnels qui privilégient le contenant au dépend du contenu et qui induisent une délimitation des espaces ainsi qu'une prédéfinition des usages.

Comme son nom l'indique, **HOM(m)E**, consacre l'individu et le positionne au centre à partir duquel la conception globale de l'habitation s'articule. Il s'agit ici de proposer une autre culture de la domesticité, telle que la décrivait Reyner Banham dans *The Architecture of the Well-Tempered Environment* et qui repose sur une requalification des services et tout particulièrement du réseau d'arrivée d'eau, de gaz et d'électricité.

Ces conduits, habituellement dissimulés, agissent comme une colonne vertébrale. Ils structurent l'appartement en configurant dans une logique minimum la circulation et la fonction allouées à chaque pièce.

Les habitants de **HOM(m)E**, ont la possibilité de métamorphoser à loisir la configuration de leur espace privé, non seulement en fonction de leurs besoins mais aussi selon leurs désirs ou leur humeurs. Ils deviennent ainsi les véritables inventeurs de leur domesticité et par conséquent de leur vie.

Concrètement, la mise en œuvre de l'espace s'appuie sur la flexibilité et la maniabilité des éléments qui se *pluggent* littéralement sur la colonne vertébrale.

Ce procédé pourrait être comparé à celui des jeux de construction comme le Meccano.

Tous les éléments présents et à venir participent de ce même dispositif du plug-in : qu'il s'agisse du mobilier (crochets *Italic*, suspensions *Lampions...*), des équipements (électroménager...) ou des éléments décoratifs. Comme ils résultent d'une production industrialisée tout en favorisant la flexibilité et la modularité, ils peuvent être assemblés à la carte en fonction du moment et offrent de surcroît un choix dans une vaste gamme, voire permettent la réalisation sur mesure du décor de son environnement.

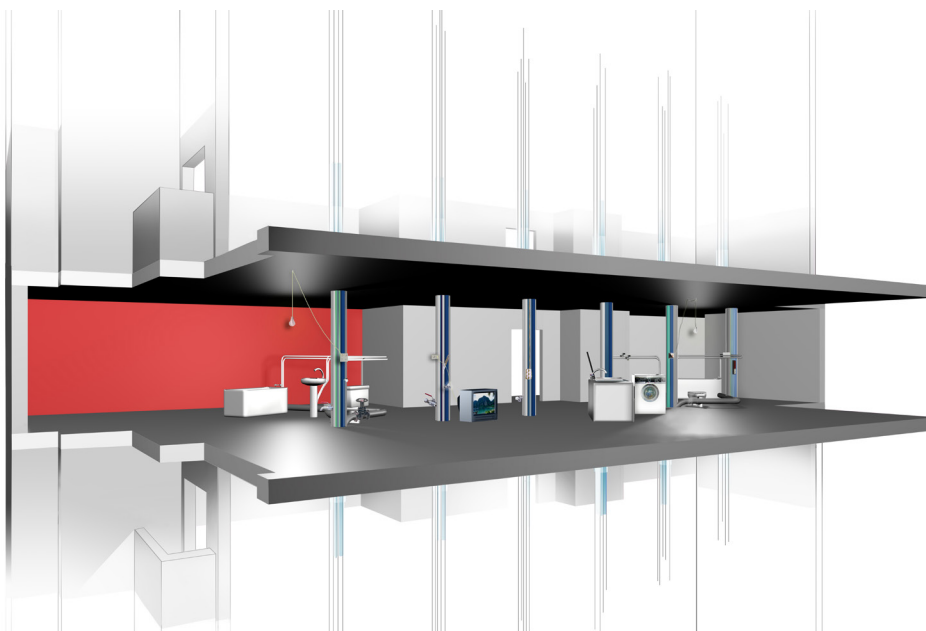
Ce faisant, **HOM(m)E** dépasse les hypothèses d'habitations modulaires émises à la fin des années 60 pour déterminer un nouveau principe élémentaire.

Ce dernier n'érige ni son mode d'emploi restrictif ni la spatialisation définitive des fonctions, mais soumet l'habitation aux évolutions à venir, et prendre en considération autant les variables telles que les changements majeurs de la vie. **HOM(m)E** offre un scénario différent avec lequel l'espace se transforme en un lieu indéterminé, mouvant, inconstant et surtout humain.

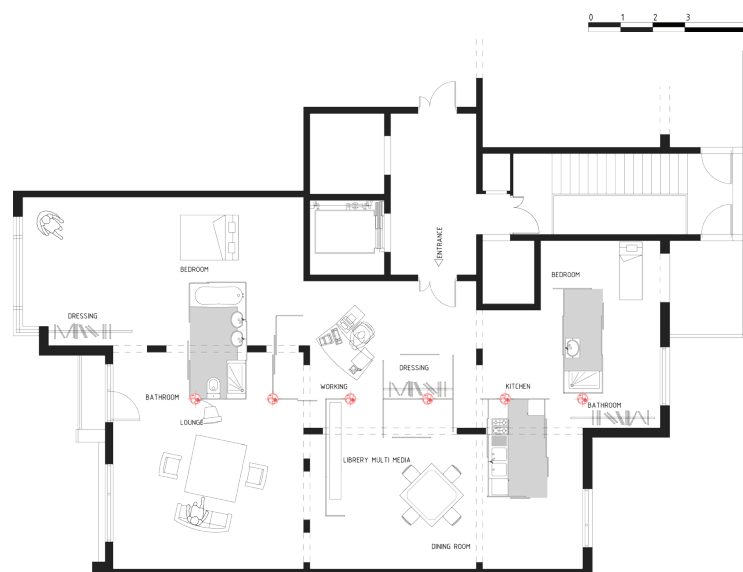
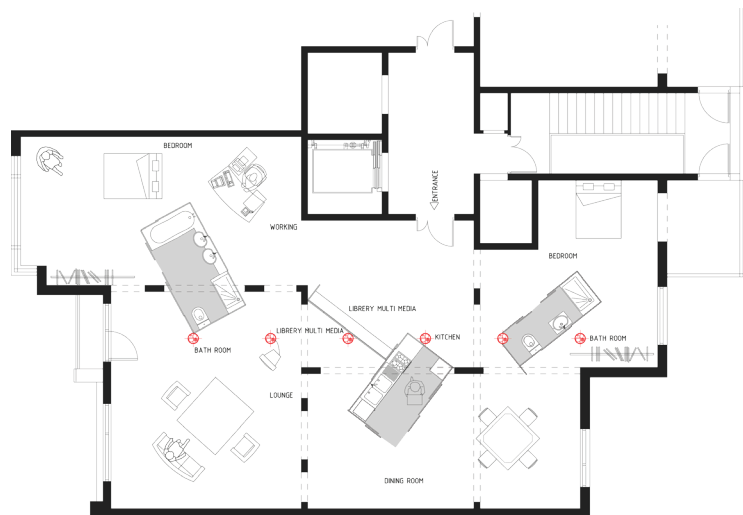
Alexandra Midal

Alexandra Midal est historienne et théoricienne du design et de l'architecture. Diplômée de la Sorbonne (Paris-IV) et de la School of Architecture de Princeton University, elle a été directrice du FRAC de Haute-Normandie. Elle est actuellement professeure à la Haute école d'art et de design de Genève





Évolution de l'habitat en fonction des réseaux d'évacuation et d'arrivée pouvant être modifiés facilement à la demande des usagers



Évolution de l'habitat en fonction des réseaux d'évacuation et d'arrivée pouvant être modifiés facilement à la demande des usagers





Participant à l'exposition

International Interior Design Consultant :
Alice Morgaine

Matali Crasset (France)
Odile Decq (France)
POOL products - Duffau & Associé-e-s (France)
Delugan Meissl (Austria)
Didier Faustino (France)
Marc Ferreri (Italy)
Marcelo Joulia (Argentina)
Michele Saee (USA)
Denis Santachiara (Italy)
Bernard Tschumi (USA)
Wang Hui (PR China)